

Dora Sagardoyburu

Valorisation de la cage d'escalier au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Les enjeux de la médiation numérique

Le numérique modifie le rapport à la matérialité d'une œuvre et apporte de nouvelles formes de visualisation. Pour valoriser le décor de sa remarquable cage d'escalier, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel a décidé d'installer une borne multimédia. Cette approche de médiation sous-entend des enjeux importants.

L'expérience du visiteur

L'intérieur du bâtiment du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel se distingue par la présence d'une cage d'escalier tout à fait remarquable. Au-delà de sa *fonction* purement architecturale, son originalité se fonde sur la *vision* que son décor confère au parcours de visite. La cage volumineuse (fig. 1) accueille trois peintures monumentales ainsi qu'une ornementation technique éclectique (cloisonné, papier repoussé, plâtre coloré, bronze, cuivre, faïence et vitrail).

Au fil de sa déambulation vers l'étage¹, le visiteur est confronté à une série de sensations visuelles et spatiales. D'abord, son regard et son mouvement sont emportés par un escalier *trompe-*

l'œil (panneau central, fig. 2), annonçant le passage dans l'univers consacré des arts. Le palier marque une pause au cours de cette ascension et offre une première perspective de l'ensemble. Contre toute attente, l'ambiance d'un sanctuaire est ici suggérée notamment par l'association de citations bibliques, de scènes religieuses et d'un décor ecclésial (fig. 3). Au sommet de la montée, le vestibule du *piano nobile* semble plus favorable à une vue globale. Une intimité avec l'environnement est rendue possible grâce à l'éclairage zénithal et à la translucidité du vitrail. L'endroit est spacieux et son mobilier sommaire; deux fauteuils incorporés à la décoration invitent *vraisemblablement* à s'asseoir (fig. 4). L'ambiguïté tient à



Fig. 1 Vue d'ensemble de la cage d'escalier. © MAHN, photo Stefano Iori

la scénographie générale ainsi qu'à la lecture de ses éléments constitutifs. Au sentiment d'unité (une œuvre d'art totale au pouvoir évocateur et immersif) s'oppose la perception de données profondément disparates (un patrimoine muséal hétérogène et complexe). *A priori*, il semble difficile de déterminer le type de comportement – cognitif? affectif? – et les logiques d'appropriation et d'interprétation que le public éprouvera face à cet ensemble unique. La cage d'escalier revêt des

significations plurielles, que la vision lointaine ou une simple contemplation ne sauraient pas restituer.

Symbolique plurielle

Entre arts plastiques, arts appliqués et histoire, la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel évoque le caractère interdisciplinaire de cette institution; elle remplit en ce sens un rôle de réception officielle, de protocole, et



Fig. 2 Léo-Paul Robert, *Neuchâtel ou La vie intellectuelle*, 1886-1893, huile sur toile, 720×710 cm. © MAHN, photo Stefano Iori



Fig. 3 Anges stylisés en plâtre dans la voûte. Aux retombées, figure d'ange prosterné, modelée en haut-relief. © MAHN, photo Stefano Iori



Fig. 4 Fauteuil intégré à la décoration. Pilastre en « cloisonné Heaton », orné de feuilles, fruits et fleurs. © MAHN, photo Stefano Iori

surtout de représentation. La décoration a été réalisée progressivement, entre 1886 et 1921, par le peintre suisse Léo-Paul Robert (1851-1923) et son collaborateur anglais, le maître-verrier Clement Heaton (1861-1940)². Leur rencontre a eu un impact considérable sur le statut final de l'œuvre. Robert réalisa les panneaux et esquissa les croquis du décor d'encadrement. Fervent partisan du savoir-faire manuel, Heaton en fut l'exécutant (fig. 5, 6). Une union entre deux artistes (le peintre et l'artisan), conformément aux principes et idéaux esthétiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle³.

Disposées en triptyque et figurant les principales régions du canton et leurs activités spécifiques – *Neuchâtel* ou *La vie intellectuelle* (centre, fig. 2), *La Chaux-de-Fonds* ou *L'industrie* (droite, fig. 7), *Le Val-de-Ruz* ou *L'agriculture* (gauche, fig. 8) –, les peintures sont structurées en plusieurs

« registres »⁴ : une représentation topographique dans la partie inférieure, allégorique et religieuse dans le plan supérieur. Contournant la commande que lui avait initialement confiée la Commission du musée, Robert imprègne son œuvre de réalisme, de symbolisme, et surtout de mysticisme, une démarche artistique singulière dans un contexte muséal⁵. Aux éléments géographiques et spatiaux reconnaissables (le lac, le musée et la collégiale de Neuchâtel, l'intérieur d'une fabrique horlogère à La Chaux-de-Fonds, la prairie du village d'Engollon), le peintre associe un contenu spirituel et moralisateur. D'une part, la figure de l'Abondance pour signifier les bénéfices de l'agriculture et de la campagne du Val-de-Ruz, de l'autre, l'ange du Jugement pour dénoncer les effets de l'industrialisation à La Chaux-de-Fonds. La ville de Neuchâtel, quant à elle, reçoit les attributs des arts, des sciences et des lettres, symbolisés à travers un



cortège de jeunes filles. Les figures du Christ hiératique et de Saint Michel énoncent les valeurs du Bien et le triomphe sur les forces du Mal. Si la catégorisation de chaque région selon un langage métaphorique précis semble trahir un clivage entre le Haut et le Bas du canton, il faut toutefois comprendre ces dichotomies au deuxième degré. Au-delà d'une cartographie véridique, l'art pictural de Robert ouvre une réflexion universelle et intemporelle qui s'étend à tout lieu. Plus largement, son « discours » s'inscrit parfaitement dans notre actualité écologique et sociétale.

Arts décoratifs et techniques novatrices

En plus de son intérêt pour les arts et la religion, Léo-Paul Robert voue un véritable culte à la nature. Epris de curiosité scientifique, il laisse transparaître sa passion de façon explicite dans la peinture du Val-de-Ruz où il conçoit une représentation du monde rural et de la flore locale. En véritable naturaliste, il procède à une expertise. Le rendu réaliste de la prairie permet une identification précise des végétaux figurés : fleurs, graminées et arbustes indigènes⁶.

Au même titre que la peinture, le décor d'encadrement – dont la réalisation revient à Clement Heaton – atteste le soin et l'attention portés au monde naturel. Voûte, pilastres, soubassements, bas-reliefs et vitrail sont recouverts d'une ornementation riche illustrant fleurs, fruits, feuillages ou encore animaux (fig. 9, 10, 11). L'exécution de l'ensemble valorise les idées et le travail manuel auxquels adhère le maître-verrier Heaton. En dépit d'une impression générale de répétition, le traitement des motifs est individualisé et chaque détail minutieusement soigné. L'artiste emploie deux

techniques novatrices (fig. 12)⁷ qu'il développa sur plusieurs années de recherche et qu'il fit breveter à Londres : « le cloisonné Heaton » (1886, 1887), à partir d'une masse (enduit, ciment) appliquée sans cuisson et colorée en teintes douces et mates, et le « papier repoussé Heaton » (1888), gaufré à l'aide d'une machine puis teint à la main. Généralement adapté à la décoration de petits objets précieux, le cloisonné est ici utilisé « comme revêtement mural ». S'inspirant des méthodes ancestrales, Heaton a le mérite d'avoir trouvé les matériaux adaptés à la réalisation de cet exploit.

Les prouesses techniques concourent à la réussite de cet ensemble décoratif tout autant que le choix des sujets et du coloris. Suivant les mêmes normes de juxtaposition (profane-céleste), qui régissent la structure des peintures, le décor (pilastres, voûte) inclut, en plus du répertoire végétal et animal, des éléments à caractère religieux : croix, anges en plâtre. Par la qualité de son verre (teinte et texture), le vitrail participe à la création d'une ambiance tamisée. Il faut approcher son regard pour constater la finesse de l'exécution (fig. 13). Pour parvenir à cette performance, Heaton a, par ailleurs, « renoué » avec une activité qu'il avait délaissée auparavant⁸. Le décor du Musée de Neuchâtel s'inscrit dans le contexte plus général des courants artistiques *Arts & Crafts* et Art nouveau. L'emploi caractéristique de formes sinueuses et de figures féminines, la richesse et la stylisation des motifs renvoient explicitement à l'Art nouveau (fig. 14, 15). Au même rang que les beaux-arts, les arts décoratifs concourent à la fabrication de cet art monumental. Le cadre décoratif est tout aussi expressif que l'art pictural, un rapprochement que Robert défend et exprime avec ses propres mots : « Je rêvais de placer

Fig. 5 Signature de Léo-Paul Robert, pilastre du palier supérieur.
© MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 6 Signature de Clement Heaton, pilastre du palier supérieur.
© MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 7 Léo-Paul Robert, *La Chaux-de-Fonds ou L'industrie*, 1886-1893, huile sur toile, 720×580 cm. © MAHN, photo Stefano Iori



mon œuvre dans un cadre qui soit, lui aussi, un langage émouvant et glorieux, de donner [...] un orchestre à mes trois solistes.»⁹

L'apport des technologies numériques

Dans le cadre du projet de valorisation¹⁰ de la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, l'appel aux nouvelles technologies

répond à un enjeu – pédagogique et scientifique – fondamental: favoriser l'accès aux dimensions de l'œuvre qui, à l'œil nu, passeraient totalement inaperçues. L'objectif du musée est de dévoiler au public les propriétés matérielles et signifiantes de ce patrimoine. En installant un écran tactile interactif dans le hall du premier étage – l'espace le plus propice à l'immersion totale –, le musée apporte une plus-value à la vision globale de cet



Fig. 8 Léo-Paul Robert,
Le Val-de-Ruz ou
L'agriculture, 1886-1893,
huile sur toile,
720 × 580 cm. © MAHN,
photo Stefano Iori

ensemble décoratif. Sans entraver l'authenticité et la matérialité de l'œuvre, le dispositif intervient à un moment clé du parcours muséal. Avant de pouvoir manipuler les fonctions de la borne, le visiteur est préalablement conditionné par le décor et son ambiance. Aspect essentiel, l'outil digital ne se substitue pas à l'original, mais en stimule davantage l'*analyse* et en augmente la *compréhension*. Actif dans le processus de décou-

verte, l'utilisateur peut sélectionner librement les informations, se focaliser sur les détails et assimiler les connaissances selon ses propres intérêts. L'approche intelligible est particulièrement privilégiée: le public parcourt les biographies des artistes, déchiffre l'architecture, les ornements et plonge dans l'intimité des toiles pour y découvrir des éléments précis et inédits: par exemple, le nom des espèces végétales figurées (prairie du

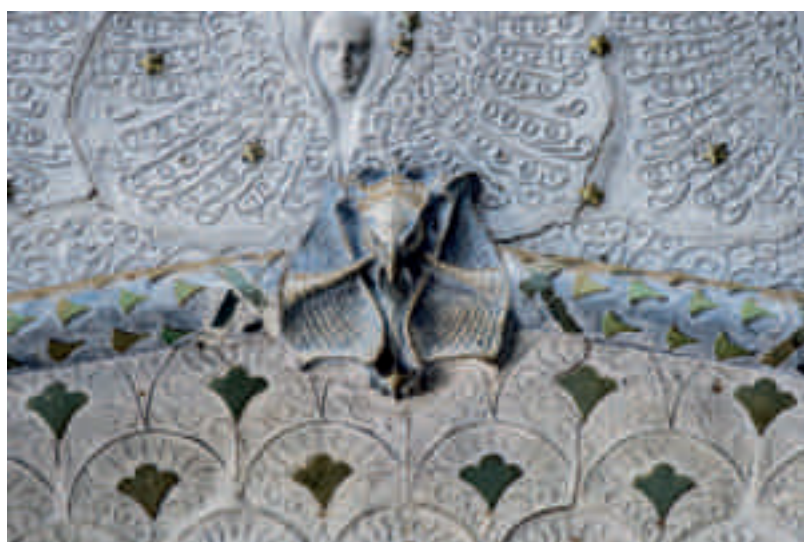


Fig. 9 Grappes de raisin et feuilles de vigne, détail du vitrail. © MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 10 Lion, bronze. © MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 11 Aigle, plâtre coloré. © MAHN, photo Stefano Iori

Val-de-Ruz, fig. 8), ou encore des outils horlogers d'époque (atelier de la Chaux-de-Fonds, fig. 7). La borne permet en outre la consultation d'études préparatoires, de films didactiques et aide à la diffusion partielle du contenu et des images via internet. Ce *savoir* démocratisé participe incontestablement à renforcer le prestige international de ce décor.

A la volonté de documenter et de transmettre l'histoire et les valeurs de la cage d'escalier s'ajoute, de plus, l'intention d'assimiler le regard des artistes contemporains sur cet ensemble. La borne interactive propose également une sélection d'œuvres réalisées par le photographe suisse Yann Mingard (*1973). Le choix de cet artiste, lauréat de l'Enquête photographique neuchâteloise (2015), pour le projet de valorisation de la cage d'escalier est révélateur. En empruntant le chemin imaginaire qui aurait dû relier Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds à travers le projet Transrun, Mingard s'est consacré à la documentation de «non-lieux» du paysage naturel neuchâtelois. Articulé autour de procédés cartographiques identiques aux peintures de Léo-Paul Robert, le travail photographique de Mingard, publié dans l'ouvrage *Ligne de fond*, rend compte de la même tripartition géographique du canton: le littoral, la vallée et la montagne¹¹.

En proposant un parallèle entre les photographies contemporaines de Yann Mingard et les toiles historiques de Robert, le musée témoigne sa considération envers «les réalités sociales et géographiques en constante mutation». La borne numérique permettra sans doute l'intégration progressive de nouveaux contenus, de nouveaux regards, en fonction de l'évolution des perceptions et des relations que les futurs publics entretiendront avec ce patrimoine. Au-delà de sa présence symbolique à l'intérieur de l'édifice architectural et muséal, l'importance de cette cage d'escalier se joue tout autant sur le *terrain*. Si, dans un sens, elle introduit son visiteur dans l'enceinte du musée et l'univers merveilleux des arts, elle l'accompagne, en sens inverse, vers le monde extérieur. Lieu-phare du parcours «Neuchâtel à la Belle Epoque» proposé par l'office

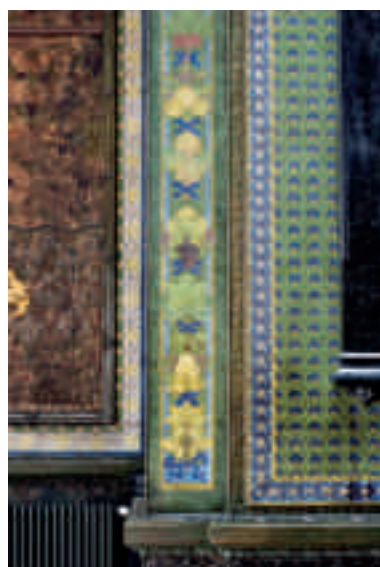
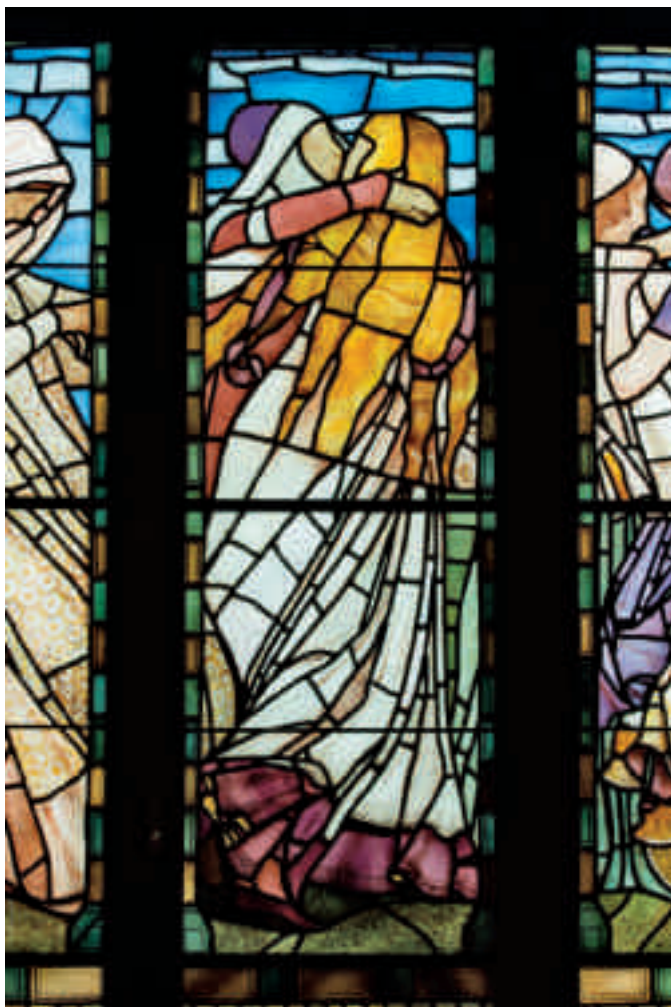


Fig. 13 Détail du vitrail. © MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 14 *Jeune fille de Sion décrochant sa harpe pour la fête*, figure féminine, bas-relief en bronze. © MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 15 Lignes ondulatoires et végétation. © MAHN, photo Stefano Iori

Fig. 12 Papier repoussé (à gauche) et « cloisonné Heaton » (pilastre). © MAHN, photo Stefano Iori

Neuchâtel Tourisme, la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel appréhende dès lors des trajectoires multiples.

Il revient au voyageur d'arrêter ses pas et de profiter, au cœur même de cet ensemble décoratif, de la connaissance et du plaisir qu'il lui offre. ●

Mes remerciements s'adressent aux collaborateurs du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel : Séverine Cattin, Stefano Iori, Lisa Laurenti, Antonia Nessi et, plus particulièrement, Nicole Quellet-Soguel pour m'avoir fourni la documentation nécessaire à la rédaction de ce texte.

Notes

1 En 1885, l'escalier monumental assure la transition entre le rez-de-chaussée abritant les collections historiques, archéologiques, ethnographiques et les salles de peintures disposées à l'étage. Voir Nicole Soguel, « Historique de la construction du Musée de peinture de Neuchâtel », in *Léo Châtelain architecte, 1839-1913*, Neuchâtel, 1985, pp. 69-100. Pour une description du parcours dans l'espace sacralisé du musée voir : Pascal Ruedin, « Une œuvre d'art totale », in *Clement Heaton 1861-1940, Londres – Neuchâtel – New York*, Hauterive, 1996, pp. 124-128.

2 Pour un aperçu biographique voir les notices rédigées par Nicole Quellet-Soguel : « Heaton, Clement John (1861, Watford-1940, New York) », 1998, in : *SIKART Dictionnaire sur l'art en Suisse*, www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023072 (consulté le 30 octobre 2017) et « Robert, Paul (Léo-Paul) (1851, Bienne-1923, Orvin) », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F22602.php, version du 31 août 2010 (consultée le 30 octobre 2017).

3 Voir l'argument de Nicole Quellet-Soguel, « La cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Un ensemble décoratif total », in *Botanique et Art nouveau. De la plante vivante au décor d'apparat*, Colombier, 2006, pp. 13-18, plus particulièrement p. 16.

4 Philippe Godet, *Les peintures de Paul Robert dans le grand escalier du Musée de Neuchâtel*, Neuchâtel, 1894 ; Patrick Schaefer, « Paul Robert et la décoration du Musée de Neuchâtel (1885-1894) », in *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, 40, 1983, pp. 21-39. Voir également les analyses iconographiques d'Evelyne Touch-Brandt, de Silvia Rohner et de Dominique Lovis, in *Clement Heaton, op. cit.*, pp. 99-103, 105-107 et respectivement 109-112.

5 Au moment de sa nomination pour le projet de décoration du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Robert traverse une crise mystique. Il accepte le projet à condition de pouvoir exprimer sa foi chrétienne. Marie Villemain et Marc Ferrario, « Léo-Paul Robert (1851-1923). Les peintures monumentales de la cage d'escalier du Musée », in *Peintures et dessins 1500-1900. Collection des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, Lausanne, 2012, pp. 368-372.

6 François Felber et Claire-Aline Nussbaum, « La cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Iconographie végétale : de la plante à la réalisation », in *Botanique et Art nouveau, op. cit.*, pp. 19-30.

7 Au sujet de la décoration du Musée de Neuchâtel et des techniques utilisées : Nicole Quellet-Soguel, « Le décor d'encadrement des peintures : la collaboration avec Clement Heaton », in *Clement Heaton, op. cit.*, pp. 113-123. Voir également, au sein de ce même ouvrage, le chapitre « Les techniques », pp. 139-168.

8 Heaton a travaillé pour la fabrique de vitraux Heaton, Butler & Bayne fondée par son père. Opposé à la dimension industrielle que prend le métier de verrier, il interrompt temporairement son activité qu'il reprendra lors de son séjour en Suisse, plus précisément dans le canton de Neuchâtel. Dans son atelier, Heaton promeut le travail artisanal, « il fond et colore son verre ».

9 Lettre de Paul Robert à Jean de Pury, 7 mars 1903, Orvin, Archives de Mme Elisabeth Reichen-Robert, copies-lettres, années 1897-1905, p. 382. Cité par Nicole Quellet-Soguel, « Le décor d'encadrement des peintures : la collaboration avec Clement Heaton », in *Clement Heaton, op. cit.*, p. 113.

10 Cette partie reprend les grandes lignes du « Projet de valorisation de la cage d'escalier », Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, juin 2017, document non publié.

11 Nathalie Herschdorfer, « Entretien avec Yann Mingard », <http://yannmingard.ch/texts/ligne-de-fond-interview-2> (consulté le 31 octobre 2017). Voir également le propos de l'exposition qui a eu lieu au Musée des beaux-arts, Le Locle, de novembre 2015 à janvier 2016 : www.mbal.ch/exposition/yann-mingard (consulté le 31 octobre 2017). L'ouvrage *Ligne de fond* publié chez Scheidegger & Spiess en 2015 comprend des travaux de l'Enquête photographique neuchâteloise. Un aperçu des photos est également disponible sur le site personnel de l'artiste : <http://yannmingard.ch/ligne-de-fond-book-2/lignedefond02-2> (consulté le 31 octobre 2017).

Bibliographie

Clement Heaton 1861-1940, Londres – Neuchâtel – New York, Hauterive, Editions Gilles Attinger, 1996.

François Felber et Claire-Aline Nussbaum, « La cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Iconographie végétale : de la plante à la réalisation », in *Botanique et Art nouveau. De la plante vivante au décor d'apparat*, numéro spécial de la revue *L'Ermite herbu*, Colombier, Gessler, 2006, pp. 19-30.

Philippe Godet, *Les peintures de Paul Robert dans le grand escalier du Musée de Neuchâtel*, Neuchâtel, Attinger Frères, 1894.

Yann Mingard, *Ligne de fond. Enquête photographique neuchâteloise 2015*, Zürich, Scheidegger & Spiess, 2015.

Nicole Quellet-Soguel, « La cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Un ensemble décoratif total », in *Botanique et Art nouveau. De la plante vivante au décor d'apparat*, numéro spécial de la revue *L'Ermite herbu*, Colombier, Gessler, 2006, pp. 13-18.

Pascal Ruedin, «Une œuvre d'art totale», in *Clement Heaton 1861-1940, Londres – Neuchâtel – New York*, Hauterive, Editions Gilles Attinger, 1996, pp. 124-128.

Patrick Schaefer, «Paul Robert et la décoration du Musée de Neuchâtel (1885-1894)», in *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, 40, 1983, pp. 21-39.

Nicole Soguel, «Historique de la construction du Musée de peinture de Neuchâtel», in *Léo Châtelain architecte, 1839-1913*, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, 1985, pp. 69-100.

Marie Villemin et Marc Ferrario, «Léo-Paul Robert (1851-1923). Les peintures monumentales de la cage d'escalier du Musée», in *Peintures et dessins 1500-1900. Collection des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, Lausanne, Ides et Calendes, 2012, pp. 368-372.

L'auteure

Dora Sagardoyburu est diplômée en histoire de l'art et muséologie à l'Université de Neuchâtel. Sa recherche doctorale porte sur l'appropriation des intérieurs historiques dans l'art contemporain. Contact: dora.sagardoyburu@unine.ch

Zusammenfassung

Aufwertung des Treppenhauses des Kunsthistorischen Museums von Neuenburg

Eine Ehrentreppe führt in den ersten Stock des Kunsthistorischen Museums in Neuenburg. Die Dekoration des Treppenhauses bildet ein eigenständiges Ensemble aus Elementen der bildenden und dekorativen Kunst, der Geschichte und der Religion. An der in Etappen ausgeführten Realisierung (1886–1893 Gemälde, 1895–1921 Ausstattung) waren der Schweizer Künstler Léo-Paul Robert und dessen englischer Mitarbeiter

Clement Heaton beteiligt. Das vom Zusammentreffen von Jugendstil und der Arts-and-Crafts-Bewegung inspirierte Dekor zeichnet sich durch grossen Reichtum und innovative Techniken aus. Eine interaktive Infosäule eröffnet dem Publikum einen eindrücklichen Einblick in dieses Gesamtkunstwerk.

Die attraktive Vermittlung von Informationen und ästhetischen Werten ist ein wichtiger Beitrag zur Stärkung der kulturellen Teilhabe.

Riassunto

Valorizzazione dello scalone del Musée d'art et d'histoire di Neuchâtel

Le decorazioni dello scalone d'onore che conduce al primo piano del Musée d'art et d'histoire di Neuchâtel costituiscono un assieme autonomo, in cui trovano espressione le arti visive e decorative, la storia e la religione. Alla loro realizzazione – in due tappe: 1886-1893 per le pitture, 1895-1921 per le altre decorazioni – hanno partecipato Léo-Paul Robert, artista svizzero, e il suo collaboratore inglese Clement Heaton. Inscrivibili nel contesto delle correnti artistiche dell'Arts and Crafts e dell'Art Nouveau, le decorazioni si distinguono per la ricchezza ornamentale e le tecniche innovative. Attualmente il museo invita il pubblico a scoprire questa *opera d'arte totale* attraverso una postazione multimediale interattiva: un approccio che offre un valore aggiunto alla mediazione del patrimonio, contribuendo a democratizzare le conoscenze e le qualità estetiche che lo connotano.

Stuck- und Putzrestaurierung

- Untersuchung
- Dokumentation
- Konzepterarbeitung
- Expertisen
- Konservierung
- Beratung
- Restaurierung
- Stuckaturen und Oberflächen

Kradolfer
GIPSERHANDWERK

Gipsergeschäft
Kradolfer GmbH

8570 Weinfelden
Telefon 071 622 19 82
www.kradolfer.ch